



VANGO

TIMOTHÉE DE FOMBELLE

GALLIMARD JEUNESSE

Extrait de la publication

VANGO

DU MÊME AUTEUR

TOBIE LOLNESS, I La Vie suspendue, Gallimard Jeunesse 2006

TOBIE LOLNESS, II Les Yeux d'Elisha, Gallimard Jeunesse 2007

CÉLESTE MA PLANÈTE, Gallimard Jeunesse 2009.

Folio Junior, n° 1495

© Gallimard Jeunesse, 2010

TIMOTHÉE DE FOMBELLE

VANGO

TOME I

ENTRE CIEL ET TERRE

GALLIMARD JEUNESSE

*“J’ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes
de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d’or d’étoile à étoile, et je danse.”*

Arthur Rimbaud

PREMIERE PARTIE

I
LA VOIE DES ANGES

Paris, avril 1934

Quarante hommes en blanc étaient couchés sur le pavé.

On croyait voir un champ de neige. Les hirondelles frôlaient les corps en sifflant. Ils étaient des milliers à regarder ce spectacle. Notre-Dame de Paris étendait son ombre sur la foule assemblée.

Soudain, tout autour, la ville parut se recueillir.

Vango avait le front contre la pierre. Il écoutait sa propre respiration. Il pensait à la vie qui l'avait conduit ici. Pour une fois, il n'avait pas peur.

Il pensait à la mer, au vent salé, à quelques voix, quelques visages, aux larmes chaudes de celle qui l'avait élevé.

La pluie tombait maintenant sur le parvis mais Vango n'en savait rien. Allongé par terre au milieu de ses compagnons, il ne regardait pas fleurir l'un après l'autre les parapluies.

Vango ne voyait pas la foule des Parisiens réunis, les familles endimanchées, la dévotion des vieilles dames, les enfants qui passaient sous les jambes, les pigeons engourdis, la danse des hirondelles, les badauds debout sur les fiacres, ni les yeux verts, là, sur le côté, qui ne regardaient que lui.

Deux yeux verts ourlés de larmes, dissimulés sous une voilette. Vango, lui, gardait les yeux fermés. Il n'avait pas encore vingt ans. C'était le grand jour de sa vie. Un bonheur grave montait de son ventre.

Dans un instant, il allait devenir prêtre.

– Douce folie !

Le sonneur de Notre-Dame, là-haut, prononça ces mots entre ses dents en jetant un œil vers la place. Il attendait. Il avait invité une petite Clara à manger un œuf à la coque dans sa tour.

Il savait qu'elle ne viendrait pas, comme toutes les autres. Et, tandis que, sous l'immense cloche, l'eau frémissait dans la casserole, le sonneur regardait ces jeunes gens qui allaient être ordonnés prêtres. Quelques minutes encore, ils resteraient allongés au sol avant de s'engager pour toujours. A cet instant, perché à cinquante mètres au-dessus de la foule, ce n'était pas le vide qui donnait le vertige à Simon le sonneur, mais plutôt ces vies couchées par terre, offertes, qui allaient sauter dans l'inconnu.

– Folie, répéta-t-il. Folie !

Il fit un signe de croix, pour si jamais, et retourna à ses œufs.

Les yeux verts n'avaient pas quitté Vango.

C'était une jeune fille de seize ou dix-sept ans en manteau de velours couleur de cendre. Sa main fouilla dans sa poche et remonta sans le mouchoir qu'elle cherchait. Le dos de cette main blanche se risqua donc sous la voilette et balaya les larmes des joues. La pluie commençait à traverser le manteau.

La fille frissonna et parcourut du regard l'autre côté du parvis.

Un homme détourna brusquement la tête. Il l'observait. Elle en était sûre. C'était la deuxième fois qu'elle le remarquait ce matin, mais elle savait, très loin dans ses souvenirs, qu'elle l'avait déjà vu quelque part. Visage de cire, cheveux blancs, moustache fine et petites lunettes en fil de fer. Où l'avait-elle croisé ?

Le tonnerre de l'orgue la ramena à Vango.

C'était l'heure solennelle. Le vieux cardinal se leva et descendit vers les hommes en blanc. Il avait écarté le parapluie qu'on lui tendait pour l'abriter, comme il repoussait toutes les mains qui voulaient l'aider à descendre les marches.

– Laissez-moi !

Il tenait sa lourde crosse d'archevêque et chaque pas accompli paraissait un petit prodige.

Le cardinal était vieux et malade. Le matin même, Esquirol, son médecin, lui avait interdit de célébrer cette messe. Le cardinal avait ri, renvoyé tout le monde et il s'était levé de son lit pour s'habiller. Dès qu'il était seul, il s'autorisait un gémissement à chaque geste. En public, il était un roc.

Maintenant, il descendait les marches sous la pluie.

Deux heures plus tôt, voyant grossir les nuages noirs, on l'avait supplié de rapatrier cette cérémonie à l'intérieur de la cathédrale. Encore une fois, il avait tenu bon. Il voulait que cela se passe dehors, face au monde dans lequel ces jeunes gens allaient être plongés toute leur vie.

– S'ils ont peur de s'enrhumer, qu'ils choisissent un autre boulot. Ils vivront d'autres tempêtes.

A la dernière marche, le cardinal s'arrêta.

Il fut le premier à se rendre compte d'une agitation sur la place.

Là-haut, Simon le sonneur ne se doutait de rien. Il jeta les œufs dans l'eau et se mit à compter.

Qui aurait pu dire ce qui allait se passer pendant l'exact temps de cuisson d'un œuf à la coque ?

Trois minutes pour faire basculer le destin.

Tandis que l'eau se remettait à bouillir, le même frémissement commença à parcourir la foule à partir des derniers rangs. La jeune fille tressaillit encore. Il se passait quelque chose sur le parvis. Le cardinal releva la tête.

Une vingtaine d'individus se frayèrent un chemin à travers le public. La rumeur enflait. On entendait des éclats de voix.

– Laissez passer !

Les quarante séminaristes, eux, ne bougeaient pas. Seul Vango tourna la tête vers le côté, posant la joue et l'oreille sur le sol comme un Apache. Il voyait circuler des ombres derrière le premier rang.

Les voix se faisaient plus claires.

– Que se passe-t-il ?

– Ecartez-vous !

On se méfiait. Deux mois plus tôt, des émeutes avaient fait des morts et des centaines de blessés place de la Concorde.

– C'est la police..., cria une femme pour rassurer la foule.

On cherchait quelqu'un. Des fidèles tentaient d'étouffer le brouhaha.

– Chut... Taisez-vous.

Cinquante-neuf secondes.

Sous sa cloche, le sonneur comptait toujours. Il pensait à la petite Clara qui lui avait promis de venir. Il regardait le couvert dressé pour deux sur une caisse. Il entendait bourdonner la casserole sur le réchaud.

Un clerc en robe blanche s'approcha du cardinal et lui parla à l'oreille. Juste derrière eux, un petit homme rebondi tenait son chapeau à la main. C'était le commissaire Boulard. On reconnaissait ses paupières tombantes façon vieux chien, sa truffe et ses joues roses, mais surtout ses prunelles étincelantes de vivacité. Auguste Boulard. Imperturbable, sous l'averse d'avril, il guettait le moindre mouvement parmi les jeunes gens allongés sur le sol.

Une minute vingt secondes.

C'est alors que l'un d'eux se leva. Il n'était pas très grand. Sa robe était lourde de pluie. Son visage ruisselait. Il fit un tour sur lui-même au milieu de ces corps qui n'avaient pas bougé. De tous côtés, des agents en civil sortirent des rangs et avancèrent d'un pas vers lui. Le jeune homme rassembla ses mains, puis les laissa tomber. Dans son regard passaient tous les nuages du ciel.

Le commissaire cria :

– Vango Romano ?

Le garçon inclina la tête.

Dans la foule, quelque part, deux yeux verts s'agitaient dans tous les sens, comme des papillons dans un filet. Que voulait-on à Vango ?

Celui-ci se mit alors en mouvement. Il enjamba ses camarades et marcha vers le commissaire. Les policiers approchaient peu à peu.

En s'avançant, Vango retira le blanc de sa robe et apparut en vêtements noirs. Il s'arrêta devant le cardinal, mit les genoux à terre.

– Pardonnez-moi, mon père.

– Qu'est-ce que tu as fait, Vango ?

– Je ne sais pas, Monseigneur, je vous implore de me croire. Je ne sais pas.

Une minute cinquante.

Le vieux cardinal agrippait ses deux mains à la crosse. Il s'appuyait de tout son poids, le bras et l'épaule enroulés au bois doré, comme du lierre à un arbre. Il regardait tristement autour de lui. Il connaissait chacun de ces quarante jeunes gens par leur nom.

– Je te crois, mon petit, mais j'ai peur d'être le seul ici.

– C'est déjà beaucoup, si vous me croyez vraiment.

– Ça ne suffira pas, murmura le cardinal.

Il avait raison. Boulard et ses compères n'étaient plus qu'à quelques pas.

– Pardonnez-moi, supplia Vango à nouveau.

– Que veux-tu que je pardonne si tu n'as rien fait ?

Au moment où le commissaire Boulard, juste derrière lui, posait la main sur son épaule, Vango répondit au cardinal :

– Voilà ce que je veux que vous me pardonniez...

Et, d'une main ferme, il attrapa celle du commissaire, se releva et lui vrilla le bras dans le dos. Il le jeta vers l'un de ses hommes.

En quelques bonds, Vango échappa à deux agents qui s'étaient précipités sur lui. Un troisième brandit son arme.

– Ne tirez pas, hurla Boulard, toujours au sol.

Une grande clameur souleva la foule mais, d'un simple geste de la paume, le cardinal la fit taire.

Vango avait franchi les quelques marches de l'estrade. Une volée d'enfants de chœur s'éparpilla sur son passage en criant. Les policiers croyaient traverser une cour d'école. A chaque pas, ils trébuchaient sur un enfant ou recevaient une tête blonde dans l'estomac. Boulard hurla au cardinal :

– Dites-leur de se ranger ! A qui obéissent-ils ?

Le cardinal leva le doigt en l'air, ravi.

– A Dieu seul, monsieur le commissaire.

Deux minutes trente secondes.

Vango arrivait devant le portail central de la cathédrale. Il vit une petite femme un peu ronde, toute pâle, disparaître derrière le battant et le refermer sur elle. Il se jeta contre le bois de la porte.

De l'autre côté, le verrou s'était refermé.

– Ouvrez ! cria Vango. Ouvrez-moi !

Une voix tremblante lui répondit :

– Je savais que je n'avais pas le droit. Je suis désolée. Je ne voulais rien faire de mal. C'est le sonneur de cloches qui m'a donné rendez-vous.

Derrière la porte, la femme pleurait.

– Ouvrez, répéta Vango. Je ne sais même pas de quoi vous parlez. Je vous demande juste d'ouvrir.

– Il avait l'air gentil... Je vous en prie. Je m'appelle Clara. Je ne suis pas une mauvaise fille.

Vango entendait les voix des policiers derrière lui. Il sentait ses jambes faiblir.

– Mademoiselle, je ne vous reproche rien. J'ai seulement besoin de votre aide. Ouvrez-moi la porte.

– Non... Je ne peux pas... J'ai peur.

Vango se retourna.

Dix hommes étaient là, en arc de cercle autour du portail sculpté.

– Ne bouge plus, dit l'un d'eux.

Vango plaqua son dos contre la porte enluminée de cuivre. Il murmura :

– Maintenant, mademoiselle, c'est trop tard. Surtout n'ouvrez plus. N'ouvrez sous aucun prétexte. Je vais prendre un autre chemin.

Il avança d'un pas vers les hommes, puis il se retourna et leva les yeux. C'était le portail du Jugement. Il le connaissait par cœur. Une dentelle de pierre sculptée autour de la porte. A droite, on voyait les damnés de l'enfer. A gauche, le paradis et ses anges.

Vango préféra la voie des anges.

Le commissaire Boulard arriva à cet instant. Il faillit s'évanouir en découvrant ce qui se passait.

En moins d'une seconde, Vango Romano avait escaladé les premières rangées de statues. Il était à cinq mètres du sol.

Trois minutes.

Simon le sonneur, qui n'avait rien vu, sortit les œufs avec une écumoire.

Vango ne semblait pas grimper mais plutôt glisser lentement sur cette façade. Ses doigts agrippaient le moindre relief. Ses bras et ses jambes se déplaçaient sans effort. On pouvait croire qu'il nageait verticalement.

La foule le regardait, bouche ouverte. Une dame s'évanouit et glissa de sa chaise comme un linge.

Au pied de la muraille, les agents s'agitaient dans tous les sens. Le commissaire, lui, restait pétrifié.

Un premier coup de feu retentit. Boulard trouva assez de souffle pour crier :

– Arrêtez ! Je vous ai dit de ne pas tirer.

Mais aucun des policiers n'avait sorti d'arme. L'un d'eux faisait inutilement la courte échelle à son camarade. Les pauvres

diabes étaient à quatre-vingts centimètres du pavé. Les autres essayaient d'ouvrir la porte de deux tonnes avec leurs ongles.

Nouvelle détonation.

– Qui a tiré ? cria Boulard en attrapant un de ses hommes par le col. Trouvez-moi celui qui tire, plutôt que de vous acharner sur cette porte. Pourquoi voulez-vous entrer ? Pour mettre un cierge ?

– On pensait le cueillir dans les tours, commissaire.

– Il y a un escalier côté nord, s'énerma Boulard en pointant le doigt vers la gauche. Je garde Rémi et Avignon avec moi. Je veux savoir qui est en train de tirer sur mon perdreau.

Vango avait déjà atteint la galerie des rois. Il se dressa et s'accrocha à une colonne. Sa respiration était calme. On lisait sur son visage autant de détermination que de désespoir. Il regardait le parvis. Des milliers d'yeux écarquillés le fixaient. Une balle vint faire exploser une couronne de pierre, tout près de son oreille, soufflant des éclats de poudre blanche sur sa joue. Il voyait, tout en bas, le commissaire tourner sur lui-même comme un fou.

– Qui a fait ça ? hurlait Boulard.

Ce n'était pas la police qui lui tirait dessus. Vango le sut très vite.

Il avait d'autres ennemis sur la place.

Il reprit son ascension, arriva en quelques mouvements au pied de la rosace.

Il escaladait maintenant le plus beau vitrail du monde, comme une araignée coule sur sa toile.

En bas, la foule s'était tue. Elle restait là, muette, fascinée par la vision de ce garçon accroché au vitrail occidental de Notre-Dame.

Les hirondelles passaient en flottille serrée autour de lui, comme pour protéger Vango de leurs petits corps de plumes.

Les larmes aux yeux, Simon, sous sa cloche, décalotta le premier œuf avec son couteau. Cette fois encore, elle ne viendrait pas.

– Le monde est triste, dit-il doucement.

Quand il entendit grincer l’escalier de bois qui menait à la cloche, il s’arrêta et bredouilla :

– Mademoiselle ?

Il regardait le second œuf. Troublé, il crut un instant que le bonheur était à sa porte.

– Clara ? C’est vous ?

– Elle vous attend en bas.

C’était Vango, une dernière balle l’avait éraflé au côté quand il reprenait pied sur la galerie des chimères.

– Elle a besoin de vous, dit-il au sonneur.

Simon sentit quelque chose de joyeux dans sa poitrine. Personne n’avait jamais eu besoin de lui.

– Et toi ? Qui es-tu ? Qu’est-ce que tu fais là ?

– Je ne sais pas, dit Vango. Je n’en ai aucune idée. Moi aussi, j’ai besoin de vous.

Sur la place, l’autre jeune fille, celle aux yeux verts et au manteau couleur cendre, se débattait dans la foule. Au moment où Vango prenait la fuite, elle avait surpris l’homme au visage de cire qui sortait une arme de son manteau. Elle s’était précipitée, mais les remous du public l’empêchaient d’avancer. Quand elle arriva de l’autre côté, il n’était plus là.

Elle n’avait plus rien de la mélancolie de chatte mouillée qu’on avait pu voir plus tôt. C’était un lion échappé qui bousculait tout sur son chemin.

Elle entendit alors le premier coup de feu. Etrangement, elle comprit tout de suite qu’on visait Vango. Au second tir, ses yeux se tournèrent vers l’hôpital de l’Hôtel-Dieu, qui bordait la place au nord. Alors, elle vit l’homme. Il était posté au premier étage.

Le pistolet dépassait d'une vitre brisée et on voyait dans l'ombre le reflet glacé du visage du tueur. C'était lui.

Elle jeta un œil tout là-haut. Vango se tenait en équilibre. Le ciel venait de l'arracher à son destin au dernier moment. Pour elle, au contraire, tout redevenait possible. A condition qu'il vive.

La fille aux yeux verts bondit vers l'hôpital.

Soudain, dans le ciel de Notre-Dame, surgit un monstre immense qui fit presque oublier à la foule tout ce qui se passait sur la terre. Aussi long et majestueux que la cathédrale, luisant de pluie, apparut le zeppelin.

Il remplissait le ciel.

A l'avant de la cabine vitrée, Hugo Eckener, le vieux commandant du Graf Zeppelin, cherchait dans sa longue-vue la silhouette de son ami sur le parvis. De retour du Brésil, en route vers le lac de Constance, il avait détourné par Paris la trajectoire du ballon, pour que l'ombre du zeppelin caresse ce grand moment de la vie de Vango.

Au troisième coup de feu, il comprit que quelque chose n'allait pas.

– Il faut partir, commandant, dit Lehmann, son officier pilote.

Une balle perdue risquait de percer la peau du ballon qui cachait dans son corps étincelant soixante passagers et membres d'équipage.

Une dernière déflagration résonna au sol.

– Vite, commandant...

Eckener baissa sa lunette et dit tristement :

– Oui, on s'en va.

En bas, une hirondelle morte tomba aux pieds de Boulard.
Et les cloches de Notre-Dame se mirent à sonner.

2

LE SANGLIER-QUI-FUME

Paris, le soir même

Le commissaire Boulard était assis derrière une pièce de bœuf, une serviette à carreaux sur la poitrine, et ses troupes se tenaient debout autour de lui dans la pièce enfumée. Il disait mille douceurs à ses hommes qui le regardaient manger :

– Si ma viande était mauvaise, je n’aurais qu’à demander qu’on me la change. Mais vous, ramassis d’invertébrés, je vous ai sur le dos, et on ne vous changera pas. C’est ça qui me coupe l’appétit...

En réalité, le commissaire mangeait de bon cœur. Ses quarante-trois ans de carrière lui avaient appris à garder le moral dans les mauvais moments.

C’était dans la salle de l’étage du Sanglier-qui-fume, la célèbre brasserie des Halles.

– Il vous a eus ! Un gamin vous a semés devant deux mille personnes !

Boulard piqua une pomme de terre au beurre, s’immobilisa, fit rouler ses yeux et résuma l’évidence :

– Vous êtes tous des incapables.

Le plus incroyable est que personne parmi ces grands gailards alignés n'aurait songé à mettre en doute cette affirmation. Quand Boulard disait quelque chose, c'était toujours vrai. Il aurait pu dire « vous êtes des danseuses d'opéra », ils se seraient tous mis sur la pointe des pieds les bras en l'air.

Le commissaire Boulard était adoré de ses hommes. Il les laissait pleurer sur son épaule quand ils n'avaient pas le moral, il connaissait les prénoms de leurs enfants, il offrait des fleurs à leurs femmes le jour de leur anniversaire, mais quand il était déçu, quand il était vraiment déçu, il ne les reconnaissait même plus dans la rue et s'en écartait comme de chiens errants.

L'étage du Sanglier-qui-fume avait été fermé au public pour permettre cette réunion improvisée. Deux ampoules seulement restaient allumées, elles encadraient une grosse tête de sanglier, juste au-dessus de Boulard. La cuisine se trouvait derrière. Des serveurs passaient à tout moment, chargés d'assiettes.

Un peu à l'écart des hommes du commissaire, un employé, assis à une table isolée, épluchait des légumes.

Boulard préférait cette ambiance à celle du Quai des Orfèvres. Il tenait là ses réunions dès qu'il le pouvait. Il adorait l'odeur des sauces et le battement des portes de cuisine. Il avait été élevé dans une auberge de l'Aveyron.

– Et le zeppelin ? cria Boulard. Est-ce que quelqu'un sait ce qu'il faisait là ? Ne me dites pas que c'est un hasard !

Personne ne répliqua.

Un homme entra. Il se pencha à l'oreille du commissaire qui lui répondit en haussant les sourcils :

– Qui est-ce ?

L'autre ne savait pas.

– Bon. Faites-la monter.

Le messenger disparut.

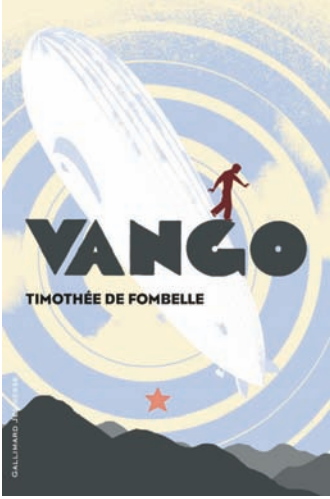
Boulard déchira un morceau de pain pour saucer son assiette.

Crédits :

Page 114, photo du Graf Zeppelin : propriété de l'auteur, droits réservés

Page 116, coupe de la nacelle du Graf Zeppelin : illustration de McMaster,
in *Dirigeables*, Gallimard, 1997, droits réservés

Page 265, carte des îles Eoliennes : illustration de Vincent Brunot



Vango

Timothée de Fombelle

Cette édition électronique du livre *Vango*
de *Timothée de Fombelle*

a été réalisée le 02/03/2010 par les Editions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en mars 2010 par l'imprimerie Floch à Mayenne
(ISBN : 9782070631247)

Code Sodis : N43403 - ISBN : 9782075011198

Numéro d'édition : 172651